# 

# L’équilibre des rations et l’autonomie alimentaire

## Yves Beckers, ULG

**Diminuer ses couts alimentaires** et autres permet d’avoir un impact non négligeable sur le **revenu**. L’autonomie alimentaire permet de diminuer son exposition à la volatilité des prix.

Les bovins, ruminants peuvent le plus facilement tendre vers l’autonomie alimentaire.

**Sur sa ferme** : quelle est la situation et quelles sont les possibilités d’amélioration ?

Piste de réflexion :

* Valorisation de ses fourrages
* Optimiser le pâturage
* Valoriser des co-produits d’industrie
* ajuster sa production à la qualité et quantité de fourrage produit sur la ferme.

L’autonomie alimentaire commence en comparant les valeurs nutritionnelles de ses fourrages avec les besoins de ses animaux !

Les **analyses de fourrages** peuvent rapporter gros (leur coût est faible par rapport à ce qu’elles peuvent apporter).

Quelques repères sur les ruminants :

La cellulose est nécessaire pour faire ruminer. Le ruminant doit manger 1 % de son poids vif en fibre = NDF = cellulose + hémicellulose + lignine

Le fourrage doit avoir une **longueur de minimum 5-10 cm** (un cure dent), car plus on hache fin, plus on diminue le temps de rumination.

Les **besoins des animaux** sont fonction de leur **production**.

La vache haute productrice se balade entre l’acidose et l’acétonémie, le tout est de ne pas la faire verser.

La capacité d’ingestion étant fixe, pour augmenter la production il faut concentrer la ration (plus de VEM pour une même quantité). La **capacité d’ingestion varie** d’une race à l’autre BBB< Limousin < Charolais.

La valeur alimentaire des fourrages est très variable. Globalement, les **ensilages ont une valeur énergétique inférieure à l’herbe fraiche** mais une quantité de **protéine équivalente**.

Les **valeurs protéiques et énergétiques de l’herbe fraiche sont très variables** pour l’énergie cela passe de 600 à 1200 VEM pour les protéines de 28 à 130.

La **valeur alimentaire de l’herbe** chute avec sa hauteur. Il faut faire pâturer les prairies le plus tôt possible dès 10 -13 cm.

Le **pâturage** est limité en temps, **max 10h/jour = 15 à 25 kg MS /jour (1,5 à2,5 kg MS /heure)**, à cause des différentes activités de la vache (recherche de l’herbe, ingestion, rumination, repos, aller-retour salle de traite, etc.).

Plus l’herbe est bonne plus elle est mangée en quantité. Par contre, chaque fois qu’un complément est donné, c’est de l’herbe mangée en moins.

**L’ensilage d’herbe perd en valeur énergétique** (par rapport à l’herbe fraiche) (10 % en moins en moyenne) et perd jusqu’à ¼ des DVE (protéine digestible dans l’intestin). La valeur alimentaire de l’ensilage impacte la quantité mangée, on observe des variations de   
4-5kg/jours dans la quantité ingérée tant pour les laitières que les allaitantes. Plus on veut mettre de l’ensilage d’herbe dans la ration, plus on doit aller chercher des compléments riches.

Les ensilages de maïs (à récolter à 32 - 35 % de MS) ont des **valeurs énergétiques plus élevées**.

Pour compléter la ration en protéines, on peut utiliser des tourteaux, des co-produits (drêches) des légumineuses (luzerne, trèfle). Attention, si trop d’azote est donné il se retrouve dans les urines et dans le lait.

Si on veut une ration à 900 VEM et 80DVE (c’est-à-dire 30 litres de lait par jour), on ne pourra pas valoriser 80 % de son ensilage à moins d’utiliser des concentrés très riches (non productibles sur la ferme). Il est plus intéressant de donner 50 à 60 % d’ensilage d’herbe et de compléter avec des compléments.

Pour **équilibrer ses rations** en autonomie fourragère, il faut **partir de ses fourrages** et compléter avec des cultures (concentrés que l’on peut produire sur sa ferme) pour arriver à un équilibre au niveau de l’énergie et de l’azote.